

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00372207 1

Buguet, Henry
Foyers et coulisses

PN
2636
P3B8
v.8
pt.3



COLLECTION HECTOR COLARD N^o

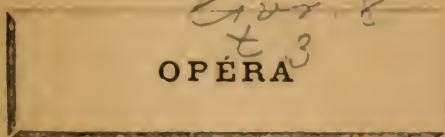
Histoire anecdotique des Théâtres de Paris

Opéra III



FOYERS
ET
COULISSES

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES THÉÂTRES DE PARIS



TOME TROISIÈME

1 franc 50

AVEC PHOTOGRAPHIES

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES

Palais-Royal

1875

Tous droits réservés



PN
2636
P338
v. 8
1.3

FOYERS & COULISSES

HUITIÈME LIVRAISON

OPÉRA

TOME TROISIÈME

EN VENTE :

LES BOUFFES-PARIISIENS
LES FOLIES-DRAMATIQUES
LES VARIÉTÉS
LE PALAIS-ROYAL
LA COMÉDIE-FRANÇAISE (2 vol.)
LE VAUDEVILLE
LA GAITÉ (2 vol.)

SOUS PRESSE :

LE GYMNASÉ (2 vol.)

Chaque volume : 1 fr. 50

OPÉRA

DIRECTION DU DOCTEUR VÉRON

(2 mars 1831-15 août 1835)

A la suite de la Révolution de juillet, l'Opéra ayant été rattaché au Ministère de l'Intérieur, le système de gérance par les intendants royaux se trouva aussitôt supprimé. Le Ministre revint à l'ancienne organisation des directeurs agissant à leurs risques et périls. Le 2 mars 1831, le docteur Véron fut installé dans ces nouvelles conditions, directeur de l'Opéra en remplacement de Lubbert, et pour cinq années.

On lui attribua, pour la première année une subvention de 810,000 fr. qui serait

reduite à 700,000, pour la deuxième année et enfin à 710,000, pour les trois dernières.

Le 9 mars, premier concert donné à l'Opéra par l'illustre violoniste Paganini. Le prix des places est porté à un chiffre considérable ; le parterre vaut 20 fr. et le reste en proportion. Le succès est immense et se prolonge jusqu'au mois de mai, mais sans être depuis renouvelé.

Paganini ne reparut jamais, en effet, à l'Opéra.

Il mourut en 1839 après avoir perdu dans des spéculations malheureuses l'immense fortune que son talent lui avait gagnée.

Le 1^{er} juin suivant, M. Véron prenait possession de son nouveau poste, après avoir procédé à diverses restaurations d'intérieur et à quelques remaniements dans le prix des places (1).

L'Opéra représenta, pendant la direction du docteur Véron, les seize ouvrages nouveaux dont la nomenclature suit :

6 avril 1831. — *Euriante*, opéra en trois actes, arrangé par Castil Blaze, musique de Weber.

L'arrangement de Castil-Blaze était mé-

(1) C'est à lui que remonte le numérotage des places du parterre qui se louèrent dès lors, comme les autres places, à l'avance.

diocère ; il avait introduit dans *Eurianto* deux airs d'*Oberon*, et, malgré le talent d'Ad. Nourrit, de Dabadie, et de Mmes C. Damoreau et Dabadie l'opéra de Weber ne réussit pas.

20 juin 1831. — *Le Philtre*, opéra en deux actes de Scribe et d'Auber chanté par Nourrit (1), Levasseur, Dabadie, Mmes Dorus et Jawurek.

Succès : cent représentations en six ans.

18 juillet 1831. — *L'orgie*, ballet en trois actes de Scribe et Coralli (2), musique de Carafa. Mlle Legallois remplit le principal rôle de cet ouvrage qui n'a que peu de succès.

21 novembre 1831. — *Robert le Diable*, opéra en cinq actes de Scribe et Germain Delavigne, musique de Meyerbeer, décorations de Cicéri, mise en scène de Duponchel.

(1) A débuté le 15 décembre 1830 dans le rôle de la comtesse du *Comte Ory* ; mariée le 9 avril 1833 au violoniste Gras, elle a quitté prématurément l'Opéra en 1845.

(2) Les débuts de ce célèbre maître de ballets ont eu lieu, à l'Opéra, dans les *Mystères d'Isis* le 23 août 1802.

Ont créé les rôles :

Robert,	MM. Nourrit.
Bertram,	Levasseur.
Raimbault,	Lafont. (1)
Isabelle,	Mmes D. Cinti.
Alice,	Dorus.

Ont dansé dans les divertissements :
Mmes Taglioni, Noblet, Montessu, le danseur Perrot (2).

Ce chef-d'œuvre est parvenu en trois ans, à sa centième représentation et il approche, actuellement, de la six centième.

12 mars 1832. — *La Sylphide* ballet en trois actes d'Ad. Nourrit et Taglioni, musique de Schneitzhœffer, dansé par Mmes Taglioni, Noblet, Leroux et le danseur Mazilier.

Grand succès de ce joli ouvrage qui a été repris en 1853.

20 juin 1832. — *La Tentation*, opéra-ballet en cinq actes de Cavé et Coralli, musique d'Halévy et de Casimir Gide (3).

(1) Ce ténor a débuté le 22 septembre 1823, dans la *Muette*.

(2) A débuté le 23 juin 1830 dans le *Rossignol*. On l'avait surnommé *l'aérien*.

(3) Fils d'un libraire et libraire lui-même ; il est mort en 1858 à 64 ans.

Ont chanté les rôles : A. Dupont, Massol, F. Prévot, Wartel (1), Dérivis ; Mmes Dabadie, Dorus et Jawurek.

Ont été surtout remarquès dans la partie dansee Simon et Mlle Duvernay.

Ce grand ouvrage, dont le livret était plus qu'insignifiant, ne put se soutenir longtemps sur l'affiche bien que sa splendide et originale mise en scène offrit l'un des plus beaux spectacles que l'on pût voir (2).

1^{er} octobre 1832. — *Le Serment ou les faux monnayeurs*, opéra en trois actes de Scribe et Mazères, musique d'Auber.

Livret peu intéressant, musique très-distinguée et souvent brillante. On joua longtemps cet ouvrage, soit en entier, soit par fragments.

7 novembre 1832. — *Nathalie ou la Laitière suisse*, ballet en deux actes de Taglioni, musique de Gyrowetz et Carafa, dansé par Mlle Marie Taglioni.

(1) Ce ténor né en 1806, a appartenu à l'Opéra de 1831 à 1846. Il a acquis comme professeur de chant une grande notoriété.

(2) On avait fabriqué 610 costumes nouveaux pour ce ballet, et au deuxième acte, dans la scène de l'enfer, il y avait à la fois plus de 700 personnes en scène.

27 février 1833. — *Gustave III ou le bal masqué*, opéra en cinq actes de Scribe, musique d'Auber.

Ont créé les rôles : MM. Ad. Nourrit, Levasseur, Massol, Dupont, Dabadie, Prévost, Wartel, M^{mes} Cornélie Falcon (1), Dabadie et Dorus.

Gustave est l'un des plus remarquables ouvrages d'Auber : il tient dignement son rang à côté de la *Muette*.

Le cinquième acte, qui renferme des airs de ballet si pétillants de verve légère et brillante, a obtenu un succès de vogue inépuisable. On l'a joué souvent seul pour terminer un spectacle.

Le sujet de cet opéra a été, plus tard, exploité par M. Verdi, qui l'a mis en musique dans un opéra intitulé *Un ballo in Maschera*.

22 juillet 1833, — *Ali-Baba ou les Quarante voleurs*, opéra en cinq tableaux de

(1) M^{lle} Marie Cornélie Falcon, née en 1814, a débuté à l'Opéra le 2 juillet 1832 dans Alice de *Robert le Diable*.

Elle eut successivement 3.000 fr. 15.000 fr. et jusqu'à 25.000 d'appointements. En 1838, à la suite d'une altération subite de sa voix, elle quitta momentanément l'Opéra, où elle rentra le 14 mars 1840, dans une soirée donnée à son bénéfice, et qui fut sa dernière représentation.

Scribe et Mélesville, musique de Chérubini.

La pièce fut trouvée trop longue et fort ennuyeuse, et la musique de Cherubini parut trop savante pour le sujet auquel il l'avait adaptée. *Ali-Baba* ne vécut que quelques soirées.

4 décembre 1833. — *La Révolte au sérail*, ballet en trois actes de Taglioni, musique de Th. Labarre, dansé par l'élite du corps de ballet: le chorégraphe Perrot et Mmes Taglioni, Noblet, Duvernay, Dupont, Montessu, Julia (1), Legallois, P. Leroux. Fitz-James (2), Elie, Roland, Brocard et Vagon.

Ce joli ballet, heureusement conçu et dont la mise en scène était véritablement splendide, obtint un vif et durable succès.

10 mars 1834. — *Don Juan*, opéra en cinq actes arrangé par Castil-Blaze, son fils Henri Blaze de Bury et Émile Deschamps, musique de Mozart. Ce chef-d'œuvre s'est, depuis lors, toujours maintenu au répertoire. Voici, à diverses dates les interprètes de *Don Juan* à l'Opéra,

(1) M^{lle} Julia de Varennes, a débuté le 31 octobre 1833 dans *Aladin*.

(2) A débuté le 1^{er} octobre 1832 dans les *Pages du duc de Vendôme*.

pour le rôle de Don Juan et ceux d'Anna, Zerlino et Elvire.

Don Juan :

Nourrit (1834), Baroilhet (1841), Fauro (1866, 1869).

Donna Anna :

Mmes Faleon (1834), Dorus Gras (1841), Gueymard (1866), J. Hisson (1869).

Zerline :

Mmes Damoreau (1833), Nau (1841), Battu (1866), Miolan-Carvalho (1869).

Elvire :

Mmes Dorus Gras (1834) C. Heineffetter (1841), Sasso (1866), Gueymard (1869).

10 septembre 1834. — *La Tempête ou l'Île des Génies*, ballet en deux actes d'Ad. Nourrit et Coralli, musique de Schneitzhoefffer.

Succès de ce joli divertissement dans lequel débute brillamment Mlle Fanny Elssler (1).

(1) Les deux sœurs Elssler (Fanny et Thérèse) débute à quinze jours de distance l'une de l'autre. Leur traitement est, pour chacune de 20,000 francs par an.

Mlle Taglioni en recevait 30,000, ainsi que Nourrit et Levasseur; Mme Damoreau a touché jusqu'à 60,000 francs.

C'est Mlle Thérèse Elssler, qui a épousé morganaquement le prince Adalbert de Prusse.

23 février 1835. — *La Juive*, opéra en cinq actes de Scribe, musique d'Halévy.

Le chef-d'œuvre du maître. Le succès n'en fut pas décisif dès les premiers jours ; il ne se manifesta qu'après un certain nombre de soirées, et il est devenu définitif puisque ce bel ouvrage approche de sa cinq centième représentation. La mise en scène était splendide ; elle avait coûté plus de 150,000 francs. L'interprétation était également supérieure : Nourrit dans le rôle d'Eléazar, Levasseur dans celui du Cardinal, Mme Falcon dans celui de Rachel et Mlle Dorus Gras dans celui d'Eudoxie composaient un ensemble difficile à surpasser.

8 avril 1835. — *Brésilia ou la Tribu des femmes*, ballet en un acte de Taglioni, musique du comte de Gallenberg, dansé par Mazilier et Mmes Taglioni, Legallois, Duvernay et Leroux.

Insuccès.

12 août 1835. — *L'Île des Pirates*, ballet en un acte d'Ad. Nourrit, musique de Gide et Carlini, dansé par Montjoie, Mmes Fanny et Thérèse Elssler et Montessu.

Au deuxième acte de cet ouvrage, qui obtint du succès, on voyait un navire en

mer dont la machination produisit beaucoup d'effet.

DIRECTIONS DUPONCHEL ET LÉON PILLET

(15 août 1835 — 21 novembre 1849)

Le docteur Véron n'avait pas gagné moins de 900,000 francs de bénéfices nets pendant ses quelques années de direction. Le 15 août 1835, il se retire, et l'architecte Duponchel le remplace comme Directeur de l'Opéra. En 1839, le 15 novembre, M. Edouard Monnais est adjoint à M. Duponchel en qualité de co-Directeur. Enfin, le 1^{er} juin 1841, M. Monnais reçoit le titre de Commissaire royal. M. Duponchel, demeuré seul directeur, forme acte d'association avec Léon Pillet, à qui il cède son titre suprême, se contentant désormais de celui d'administrateur du matériel.

Les deux associés se ruinent en quelques années et, le 31 juillet, Léon Pillet résigne ses pouvoirs entre les mains de son associé. Duponchel appelle alors à l'Opéra, pour remplacer M. Pillet, le journaliste

Nestor Roqueplan qui consent à entrer dans une association nouvelle laquelle s'engage, tout d'abord, à payer les dettes de la précédente, qui ne s'élèvent pas à moins de 400,000 fr.

L'Opéra a donc, cette fois, deux directeurs et cette situation va durer deux années.

L'Opéra, depuis le départ du docteur Véron jusqu'à la fin de l'association Roqueplan-Duponchel, a représenté soixante ouvrages nouveaux dont voici les titres et le détail :

29 février 1836. *Les Huguenots*, opéra en 5 actes de Scribe et Emile Deschamps, musique de Meyerbeer.

Ont créé les principaux rôles de ce chef-d'œuvre :

Raoul,	MM. Nourrit.
Marcel,	Levasseur.
Nevers,	Derivis.
Saint-Bris,	Serda.
Valentine,	Mmes Falcon.
Marguerite,	Dorus.
Le Page,	Flécheux.

La mise en scène était de M. Duponchel et avait coûté 160,000 francs. On avait dû répéter vingt-huit fois « généralement » *les Huguenots* dont le succès fut considérable.

Cet opéra est actuellement proche de sa cinq cent cinquantième représentation.

1^{er} juin 1836. — *Le Diable boiteux*, ballet en trois actes d'Ad. Nourrit et Coralli, musique de Casimir Gide, dansé par Mazilier, Barrez, Elie et Mmes Elssler sœurs, et Legallois.

Grand succès.

21 septembre 1836. — *La fille du Danube*, ballet en quatre tableaux de Taglioni, musique d'Ad. Adam (1).

Succès moins grand que le précédent; jolie musique, décorations du plus heureux effet, mais livret insuffisant. On y applaudit l'élite du corps de ballet, Mmes Taglioni, Noblet, Dupont, Julia, Duvernay, Blangy, Maria et MM. Mabelle et Mazilier.

14 novembre 1836. — *La Esmeralda*, opéra en 4 actes de Victor Hugo, musique de Mlle Louise Bertin (2), chanté par Nourrit (Phœbus), Levasseur (Frollo), Massol

(1) C'est le premier ouvrage donné à l'Opéra par ce fécond compositeur, qui est mort subitement le 3 mai 1856, à l'âge de 53 ans.

(2) Mlle Louise-Angélique Bertin, sœur d'Edouard et d'Armand Bertin, propriétaires du *Journal des Débats*, née en 1805: elle a donné quelques autres ouvrages également oubliés.

(Quasimodo), et Mme Falcon (Esméralda).

Cet ouvrage, bien qu'il renferme quelques morceaux estimables, n'a pas eu de succès.

3 mars 1837. — *Stradella*, opéra en cinq actes de E. Deschamps et F. Pacini, musique de Niedermeyer.

Remarquable ouvrage, mais livret obscur qui a nui au succès que méritait la musique vigoureuse et distinguée du compositeur.

5 juillet 1837. — *Les Mohicans*, ballet en deux actes de Guerra, musique d'Ad. Adam, avec Mlle Fitz-James pour principale interprète.

Ce ballet n'a eu que trois représentations.

16 octobre 1837. — *La Chatte métamorphosée en femme*, ballet en trois actes de Coralli et Duveyrier, musique de Montfort, représenté sans grand succès, avec Mlle Fanny Elssler dans le principal rôle.

5 mars 1838. — *Guido et Ginevra* ou *la Peste de Florence*, opéra en cinq actes de Scribe, musique d'Halévy.

Ont créé les rôles : Duprez, Levasseur, Massol, Mmes Rosine Stoltz (1) et Dorus.

Cet ouvrage distingué n'obtient qu'un demi-succès. Il est repris toutefois, le 23 octobre 1840, après suppression d'un acte. Enfin, en 1870, il est traduit en italien et représenté à la salle Ventadour.

5 mai 1838. — *La Volière ou les oiseaux de Boccace*, ballet en un acte de Thérèse Elssler, musique de Casimir Gide, donné à l'occasion de la représentation au bénéfice des deux sœurs Elssler, et qui leur rapporta 30,000 francs (2).

Ce ballet ne fut représenté que trois fois.

3 septembre 1838. — *Benvenuto Cellini*, opéra en deux actes de Léon de Wailly et

(1) Née en 1815; a débuté dans la *Juive* le 25 août 1837. Née Victorine Noëb, elle a épousé en premières noces M. Lescuyer, régisseur du théâtre royal de Bruxelles, et en deuxième mariage le comte de Kirschendorf. Elle quitta l'Opéra en 1847 et y reparut, momentanément, en 1856.

(2) Le spectacle était complété par des fragments du *Mariage de Figaro* et de *Lucie de Lamermoor*, l'opéra comique *Le concert à la Cour* et des tableaux vivants.

Aug. Barbier, musique d'Hector Berlioz, chanté par Duprez (1), Massol, Dérivis, Mmes Stoltz et Dorus.

Cet étrange ouvrage n'eut aucun succès et fut retiré de l'affiche après trois représentations (2).

28 janvier 1839. — *La Gipsy*, ballet en trois actes de MM. de Saint-Georges et Mazilier, musique de MM. Benoist, A. Thomas et Marliani (3), avec Mlle Fanny Elssler pour principale interprète.

Le second acte de ce ballet, le plus joli et le mieux inspiré des trois, — musicalement parlant, — a longtemps été joué seul.

(1) Duprez (Gilbert), né en 1806, a débuté avec un éclatant succès, le 17 avril 1837, dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*. Ses appointements se sont élevés successivement jusqu'au chiffre de 100,000 francs. Il a eu pour sa retraite, deux représentations à son bénéfice; le 14 décembre 1849 — recette 15,944 fr. 50, — et le 6 février 1850 — recette 16,560 francs. M. Duprez a été professeur au Conservatoire de 1842 à 1850 et créé chevalier de la Légion d'honneur en 1865.

(2) Voir dans les *Mémoires de Berlioz*, publiés chez Michel Lévy, l'histoire de cet ouvrage et de diverses autres tentatives d'acclimatation musicale de ses œuvres faites par Berlioz.

(3) Le comte Aurèle Marliani était un réfugié politique qui, d'amateur distingué, était devenu un fort remarquable professeur de chant.

1^{er} avril 1839. — *Le Lac des fées*, opéra en 5 actes de Scribe et Melesville, musique d'Auber.

Le livret, dont le sujet est emprunté à une légende allemande, parut long et obscur; il nuisit au succès de la très-remarquable musique d'Auber, dont Duprez, Levasseur, Mmes Stoltz et Nau (1), furent les principaux interprètes.

21 juin 1839. — *La Tarentule*, ballet en deux actes de Scribe et Coralli, musique de Gide, dansé par Mlle Fanny Elssler.

11 septembre 1839. — *La Vendetta*, opéra en trois actes (remis peu après en deux actes) de M. Léon Pillet et Ad. Vau-nois, musique de M. de Ruolz (2).

Le sujet de *la Vendetta* est emprunté à la nouvelle de Mérimée *Matteo Falcone*. Cet opéra n'a pas eu de succès.

28 octobre 1839. — *La Xacarilla*, opéra

(1) Mlle Nau (Dolorès), cantatrice d'origine espagnole, a débuté le 1^{er} mars 1836, dans le rôle du page des *Huguenots*. Elle a quitté l'Opéra en 1842, y est rentrée en décembre 1844, et a définitivement quitté la scène en 1856.

(2) Chimiste distingué; il est plus connu pour l'invention du procédé qui porte son nom que par ses œuvres musicales.

PHOTOGRAPHIE CH. REUTLINGER

21, BOULEVARD MONTMARTRE, 21



LAFOSSE, Éditeur

Paris.

KRAUSS

en un acte de Scribe, musique du comte Marliani;

Mmes Stoltz, Dorus, MM. Derivis et F. Prévot, ont chanté les rôles de ce joli ouvrage, qui a aujourd'hui dépassé le chiffre de cent représentations.

6 janvier 1840. — *Le Drapier*, opéra en trois actes de Scribe, musique de F. Halévy, chanté par Mario (1), Levasseur, Massol, Alizard (2) et Mlles Nau et Elian.

Cet ouvrage n'a eu qu'un médiocre succès.

10 avril 1840. — *Les Martyrs*, opéra en quatre actes de Scribe, d'après l'opéra italien *Poliuto*, arrangé par Ad. Nourrit, musique de Donizetti.

Le sujet de ce bel ouvrage est emprunté au *Polycucte* de Corneille. Nourrit, après avoir quitté l'opéra, avait accepté un engagement à Naples et composé avec Donizetti un opéra dont l'interprétation devait

(1) Ce célèbre ténor, qui devait tant briller dans la carrière italienne, avait débuté le 2 décembre 1838 dans *Robert le Diable*. Il a quitté l'Opéra dans l'année 1840.

(2) A débuté le 23 juin 1837 par le rôle de Saint-Bris des *Huguenots*. Il est mort en 1850, en pleine possession de sa réputation et de son talent et à peine âgé de 36 ans.

mettre le seau à sa réputation en Italie. La censure napolitaine en interdit la représentation, et c'est à la suite du chagrin que Nourrit éprouva de cette interdiction, que ce remarquable chanteur mit fin à ses jours.

Ont créé les principaux rôles des *Martyrs*, à Paris :

Polyeucte,	MM.	Duprez.
Félix,		Dérivis.
Sévère,		Massol.
Pauline,	Mad.	Dorus.

L'opéra primitif italien de *Poliuto* a été représenté à la salle Ventadour, le 14 avril 1859, avec Tamberlick et Mme Penco dans les rôles de Polyeucte et de Pauline.

23 septembre 1840. — *Le Diable amoureux*, ballet en huit tableaux de Mazilier et de Saint-Georges, musique de Benoist (1) et H. Reber (2).

7 octobre 1840. — *Loyse de Montfort*, œuvre de concours pour le prix de Rome de M. François Bazin (3), sur des paroles de

(1) François Benoist, né en 1795, connu surtout comme organiste et professeur d'orgue au Conservatoire.

(2) Reber (Henri), musicien des plus distingués, bien que peu populaire; devenu membre de l'Institut.

(3) Il obtint le grand prix; né en 1819, M. Bazin est devenu membre de l'Institut.

Emile Deschamps et E. Pacini, chantée par Marié (1), Dérivis et Mme Stoltz. Cet ouvrage a eu trois représentations.

2 décembre 1840. — *La Favorite*, opéra en 4 actes, d'Alph. Royer et G. Vaez, musique de Donizetti, avec divertissements d'Albert.

Immense succès de ce mélodieux ouvrage, qui approche actuellement de sa cinq centième représentation.

Ont créé les rôles :

Fernand,	MM.	Duprez.
Alphonse,		Barroilhet (2).
Balthazar,		Levasseur.
Leonore,	Mesd.	Stoltz.
Inès,		Elian.

Que de chanteurs et de cantatrices se sont, depuis, essayés dans cet opéra !

19 avril 1841. — *Le comte de Carmagnola*, fort mauvais opéra en deux actes, de Scribe, musique distinguée d'Ambroise Thomas, mais qui ne peut conjurer le tort immense que lui fait son inepte livret.

(1) Ce ténor a débuté le 3 juin 1840 dans *la Juive*. C'est le père des cantatrices Galli-Marié et Paola Marie.

(2) Pour ses débuts ; né en 1805, M. Barroilhet a appartenu à l'Opéra de 1840 à 1847.

Massol, Dérivis, Marié, Mmes Dorus et Dobré chantent les principaux rôles de cet ouvrage promptement disparu.

7 juin 1841. — *Le Freischütz*, opéra en trois actes, arrangé par E. Pacini, musique de Weber, avec remaniements et récitatifs de Berlioz.

Ont créé les principaux rôles :

Max,	MM.	Marié.
Gaspard,		Bouché (1).
Ottokar,		Wartel.
Agathe,	Mesd.	Stoltz.
Annette,		Nau.

Ce chef-d'œuvre a été froidement accueilli. Il a depuis été repris deux fois à l'Opéra, et deux fois également à l'ancien Théâtre-Lyrique.

28 juin 1841. — *Giselle ou les Willis*, ballet en deux actes, de Th. Gautier et Coralli, musique d'Ad. Adam, dansé avec le plus grand succès par la jolie Carlotta Grisi (2), sœur de la cantatrice italienne Julia Grisi.

(1) Excellente basse chantante. C'est lui qui a créé, au Théâtre-Lyrique, le rôle de l'amiral dans *La Perle du Brésil*, de F. David.

(2) A débuté le 26 février 1841 dans le divertissement de *la Favorite*. Elle a épousé le chorégraphe Perrot.

13 octobre 1841. — *Lionel Foscari*, œuvre de concours pour le prix de Rome de M. Aimé Maillart (1), paroles du comte de Pastoret, chantée, cette fois seulement, par MM. Marié, Alizard et Mlle Elia.

22 décembre 1841. *La Reine de Chypre*, opéra en 5 actes de M. de Saint-Georges, musique de F. Halévy.

Grand succès de pièce et de musique. Duprez, Barroilhet, Massol, Bouché, Mme Stoltz, interprètent les principaux rôles de cet ouvrage, qui a, depuis longtemps, dépassé le chiffre consacré de cent représentations.

22 juin 1842. — *Le Guérillero*, opéra en deux actes, de Théodore Anne, musique de Amb. Thomas ; représenté sans succès.

Le même soir, première représentation de *la jolie Fille de Gand*, ballet en neuf tableaux, de M. de Saint-Georges, musique d'Ad. Adam, dansé avec le plus grand succès par Carlotta Grisi. La mise en scène est l'une des plus brillantes que l'Opéra ait jamais produites pour ce genre d'ouvrages ; elle a dépassé 50,000 francs.

9 novembre 1842. — *Le Vaisseau-Fantôme*, opéra en deux actes de Paul Foucher,

(1) Né en 1812, mort en 1871. Il a laissé un opéra devenu populaire, *Les Dragons de Villars*.

d'après le livret de Richard Wagner, musique de Dietsch (1), chanté par Marié, Canaple et Mme Dorus-Gras.

Insuccès.

22 février 1843. — *La Péri*, ballet en 2 actes, de Th. Gautier et Coralli, musique de Burgmuller (2), dansé avec un très-vif succès par Carlotta Grisi.

15 mars 1843. — *Charles VI*, opéra en 5 actes des deux frères Germain et Casimir Delavigne, musique d'Halévy.

Œuvre vigoureuse et colorée et d'un grand caractère, *Charles VI* n'a pas eu le succès de vogue qu'il méritait (3), à cause des intentions politiques qu'on a toujours voulu voir dans le livret. On l'a modifié en 1847, et l'Opéra a, depuis cette dernière reprise, laissé dormir dans ses cartons ce remarquable ouvrage, que le Théâtre-Lyrique a représenté à son tour en 1870.

Ont créé les rôles :

Charles VI,	MM. Barroilhet.
Le Dauphin,	Duprez.

(1) Dietsch (Pierre), né en 1808; il a été chef d'orchestre à l'Opéra.

(2) Frédéric Burgmüller, né en 1804; il a surtout écrit pour le piano.

(3) Il a cependant dépassé le chiffre de cent représentations; sa mise en scène avait coûté environ 100,000 francs.

Raymond,	MM. Levasseur.
Bedfort,	Canuple.
Gontran,	Poultier (1).
Odette,	Mead. Stoltz.
Isabeau,	Dorus.

13 novembre 1843. — *Don Sébastien, roi de Portugal*, opéra en 5 actes, de Scribe, musique de Donizotti.

Le livret, sombre, long et peu intéressant de Scribe, nuisit au succès de l'œuvre distinguée de Donizetti, qui n'eut qu'un petit nombre de représentations.

Duprez, Barroilhet, Levasseur, Massol, Mme Stoltz, en avaient créé les principaux rôles.

21 février 1844. — *Lady Henriette ou la Servante de Greenwich*, ballet en 3 actes, de MM. de Saint-Georges et Mazilier, musique de Burgmuller, de Flotow, et Deldevez (2).

Le principal rôle de cet ouvrage fut créé par Mlle Adèle Dumilâtre.

M. de Saint-Georges a repris plus tard

(1) Ce charmant ténor a débuté le 4 octobre 1841 dans *Guillaume Tell*; il avait peu de voix, mais elle était d'un timbre délicieux. Nul n'a mieux chanté que lui, l'air de *la Muette*. C'est d'ailleurs dans cet opéra qu'il a surtout réussi.

(2) Est actuellement chef d'orchestre de l'Opéra (1875).

le sujet de ce ballet, pour en composer le livret de l'opéra de *Martha ou le marché de Richmond*, musique de M. de Flotow, joué avec tant de succès d'abord à Vienne (25 novembre 1848), puis à Paris, au Théâtre-Italien (11 février 1858), avec Zucchini, Graziani, Mario, Mmes Nantier-Didiée et Saint-Urbain, enfin, au Théâtre-Lyrique (18 décembre 1865), avec Monjauze et Mlle Nilsson.

29 mars 1844. — *Le Lazzarone ou le bien vient en dormant*, opéra en 2 actes, de M. de Saint-Georges, musique de F. Halévy.

Sujet insuffisant pour un opéra. Le rôle du lazzarone Beppo est chanté par Mme Stoltz. En somme peu de succès.

7 août 1844. — *Eucharis*, ballet mythologique en deux actes de Léon Pillet et Coralli, musique de Deldevez, dansé par Mmes A. Dumilâtre, Leroux et D. Marquet (1).

(1) Mlle Delphine Marquet n'a fait que passer à l'Opéra. Elle a joué ensuite la comédie avec distinction au Gymnase, à l'Odéon et à la Comédie française. Sa sœur, Mlle Louise Marquet, appartient encore aujourd'hui au corps de ballet de l'Académie de musique.

2 septembre 1844. — *Othello*, opéra en trois actes d'Alphonse Royer et G. Vaez, musique de Rossini.

Ont créé les rôles à l'Opéra :

Othello,	MM.	Duprez.
Iago,		Barroilhet.
Brabantio,		Levasseur.
Le Doge,		Brémond.
Desdemone,	Mmes	Stoltz.
Emilia,		Méquillet.

7 octobre 1844. — *Richard en Palestine*, opéra en 3 actes de Paul Foucher, musique d'Ad. Adam, représenté sans succès.

Barroilhet chantait le rôle de Richard.

6 décembre 1844. — *Marie Stuart*, opéra en 5 actes de Th. Anne, musique de Niedermeyer (1).

Cette œuvre, remarquable en certaines parties, mais d'un mérite inégal et surtout incomplet, n'eut qu'un succès momentané. On n'en connaît guère plus, aujourd'hui, que la touchante romance des adieux.

Gardoni (2), Barroilhet, Obin (3), Levas-

(1) Louis Niedermeyer, né en 1802, mort en 1861. Il est plus connu par sa seule mélodie composée sur *le Lac de Lamartine* que par ses autres œuvres.

(2) Débuts de ce gracieux ténor qui appartient seulement deux années à l'Opéra. Né en 1820.

(3) A débuté le 15 novembre 1844, dans le rôle de Brabantio d'*Othello*, et a quitté la scène

seur, Kœnig... etc. et Mesd. Stoltz, Nau, Duclou et Méquillet ont créé les principaux rôles de cet opéra.

21 février 1845. — *Le Rénégat*, ouvrage de concours pour le prix de Rome de M. Victor Massé (1), sur des paroles du marquis de Pastoret et que Canaple, Octave et Mlle Dobré ont chanté trois fois à l'Opéra.

11 août 1845. — *Le Diable à quatre*, ballet en trois actes de MM. de Leuven et Mazilier, musique d'Ad. Adam.

Grand succès de ce gracieux ouvrage qui a eu pour principaux interprètes Mazilier et la Carlotta Grisi.

17 décembre 1845. — *L'Etoile de Séville*, opéra en 4 actes de Hip. Lucas, musique de Balfe (2).

Cet opéra, trop rapidement écrit, n'eut

le 1^{er} mars 1869 pour entrer comme professeur au Conservatoire. Né en 1820.

(1) Le futur auteur des *Noces de Jeannette*. Né en 1822.

(2) L'un des rares compositeurs anglais. Il a d'abord été violoniste, puis chanteur ; il a paru aux Italiens en 1827, comme basse, sous le nom de Balff. *Le Puits d'amour* est son meilleur ouvrage joué en France.

qu'un médiocre succès. Le compositeur en avait fabriqué la partition en moins de deux mois.

20 février 1846. — *Lucie de Lamermoor*, opéra en 3 actes de Alph. Royer et G. Vaez, musique de Donizetti.

Ce mélodieux ouvrage avait été écrit en 1835, à l'intention de Duprez, qui le chanta alors en Italie avec Mme Persiani. On l'exécuta pour la première fois en France en 1837, au théâtre Italien, puis en 1839 à la salle de la Renaissance avec Mme Anna Thillon dans le rôle de Lucie.

Ont créé les principaux rôles à l'Opéra :

Edgard,	MM.	Duprez.
Asthon,		Barroillet.
Arthur,		Paulin.
Gilbert,		Chenet.
Raimond,		Brémond.
Lucie,	Mlle	Nau.

21 mars 1846. — *Moïse au Sinaï*, oratorio, paroles de M. Colin, musique de Félicien David.

Livret froidement conçu et écrit, et que n'ont point réussi à faire accepter les quelques beaux passages de la musique. Mlle Nau chantait avec grand succès l'air touchant de la jeune Israélite.

1^{er} avril 1846. — *Paquita*, ballet en 2 actes de Paul Foucher et Mazilier, musique de

Deldevez, dansé par Mmes C. Grisi, Dumilâtre et Plunkett.

Grand succès d'un joli escadron de husards figuré par les plus gracieuses ballerines du second plan.

3 juin 1846. — *David*, opéra en 3 actes tiré de la tragédie *Saül* de M. A. Soumet, par F. Maleville, musique de Mermet (1).

Mad. Stoltz créa le rôle de David, Brémont celui de Saül, Gardoni celui de Jonathan, Mad. Nau représentait Michol et Mad. Moisson la pythoïsse. Ce premier ouvrage de M. Mermet n'a pas eu de succès.

29 juin 1846. — *L'âme en peine*, opéra en 2 actes de M. de Saint-Georges, musique de M. de Flotow, représenté avec un demi-succès.

Gardoni chantait avec beaucoup de charme les jolies mélodies du rôle de Léopold que Roger a repris après lui. Longtemps abandonné, cet ouvrage a été l'objet d'une reprise à l'Opéra, le 4 novembre 1859.

10 juillet 1846. — *Betty*, ballet en 2 actes de Mazilier, musique d'Amb. Thomas, dan-

(1) Le futur auteur de *Roland à Roncevaux*.

sé avec succès par la nouvelle ballerine, Mlle Fuoco.

30 décembre 1846. — *Robert Bruce*, opéra en trois actes de G. Waez et Alph. Royer, musique de divers opéras de Rossini, arrangé par Niedermeyer.

Ce pastiche étrange était composé de fragments des opéras de Rossini : *Zelmira*, *la Donna del lago*, *Torvaldo et Dorliska* et *Bianca e faliero*. Il n'eut que peu de succès ; Mme Stoltz se montra fort médiocre dans le rôle de Marie et le public ne se gêna pas pour lui manifester son mécontentement. Barroilhet, Bettini (1) et Mlle Nau remplissaient les autres principaux rôles.

Le compositeur Narcisse Girard remplace Habeneck comme chef d'orchestre de l'Opéra.

26 avril 1847. — *Ozaï*, ballet en six tableaux de Coralli, musique de Casimir Gide, dansé par Mlle Plunkett.

Grand succès de mise en scène.

31 mai 1847. — *La Bouquetière*, opéra

(1) Ténor distingué, qui a surtout brillé dans la carrière italienne.

en un acte de H. Lucas, musique d'Ad. Adam, chanté par Charles Ponchard (1), Brémond et Mlle Nau.

On n'a gardé de cet ouvrage que le souvenir de sa curieuse décoration représentant l'ancien Paris.

21 octobre 1847. — *La fille de Marbre*, ballet en trois tableaux de Saint-Léon, musique de Pugno (2), pour les débuts de Saint-Léon (3) et de la Cerrito sa femme, qui réussissent tous les deux, cette dernière surtout, avec beaucoup d'éclat.

26 novembre 1847. — *Jérusalem*, opéra en 4 actes de A. Royer et G. Waez, musique de Verdi. C'est l'opéra italien du maître, *I lombardi alla prima crociata*, remanié et considérablement augmenté pour notre première scène lyrique.

Duprez, dans le rôle de Gaston, et une débutante, Mlle Van Gelder, dans celui d'Hélène, y obtinrent tout particulièrement du succès.

(1) Charles Ponchard, né en 1824, fils de l'illustre ténor de ce nom. Il n'a fait que passer à l'Opéra. Il appartient depuis longtemps, comme ténor léger, à l'Opéra-Comique.

(2) César Pugno né en 1812, mort en 1869.

(3) Arthur Saint-Léon et la célèbre Fanny Cerrito se sont mariés en 1850; leur union n'a pas été heureuse.

16 février 1848. — *Griseldis ou les cinq sens*, ballet en 5 tableaux de Dumanoir et Mazilier, musique d'Ad. Adam, dansé par Carlotta Grisi.

La révolution du 24 février compromet le succès de ce joli ouvrage. A la même époque, l'Académie royale de Musique perd son titre et devient—par ordre—*le théâtre de la Nation*.

16 juin 1848. — *L'apparition*, opéra en trois tableaux de Germain Delavigne, musique de M. Benoist, chanté par Poultier, Barbot (1), Barroilhet, Portehaut, Alizard, Mmes Masson (2) et Courtot, et dont le succès est interrompu par les sanglantes journées de juin.

21 août 1848. — *Nisida ou les amazones des Açores*, ballet en trois tableaux de M. Mabile, musique de M. Benoist, dansé par Mlle Plunkett.

25 août 1848. — *L'Eden*, mystère en 2 parties de Méry, musique de Félicien

(1) C'est ce ténor qui a créé, au théâtre Lyrique, le rôle de Faust dans le célèbre opéra de M. Gounod.

(2) Cantatrice fort distinguée morte en 1867, à 47 ans. Elle a surtout excellé dans l'interprétation du rôle de Léonore de *la Favorite*.

David, chanté par Poultier, Alizard, Portehaut et Mlle Grimm (1).

La partie purement orchestrale de cet ouvrage a surtout obtenu du succès.

20 octobre 1848. — *La Vivandière*, ballet en un acte de Saint-Léon, musique de Pugnî, dansé avec le plus grand succès par la Cerrito.

6 novembre 1848. — *Jeanne la folle*, opéra en 5 actes de Scribe, musique de Clapisson (2).

Débuts du ténor Gueymard (3) et de la basse Enzet. Mlle Masson, également nouvelle venue à l'Opéra, montre de grandes qualités de cantatrice lyrique et dramatique dans le rôle de Jeanne. L'opéra de M. Clapisson n'a, cependant, qu'un petit nombre de représentations.

(1) Cette cantatrice a surtout brillé à l'Opéra-Comique.

(2) Louis Clapisson, dont le plus grand succès musical a été *la Fanchonnette* (1856). Il est mort à 58 ans en 1866, étant Membre de l'Institut depuis 1854.

(3) Le premier début de ce ténor distingué a eu lieu le 12 mai 1848 dans *Robert le Diable*. Il a quitté l'Opéra en 1868. Marié à Mad. Deligne-Lauters, il en a été judiciairement séparé en août 1868.

10 décembre 1848. — Mme Anna de La Grange chante, comme essai, le rôle de Desdémone d'*Othello* avec un demi-succès, et renonce à l'engagement qu'on lui propose (1).

19 janvier 1849. — *Le violon du Diable*, ballet en six tableaux de Saint-Léon, musique de Pugnî.

Grand, immense succès. Saint-Léon danse et joue en même temps du violon avec beaucoup de verve et de talent ; la Cerrito ensorelle le public par la variété et la grâce de ses attitudes et de ses pas. En outre, les décorations sont superbes.

16 avril 1849. — *Le Prophète*, opéra en cinq actes de Scribe, musique de Meyerbeer.

Ont créé les principaux rôles :

Jean de Leyde,	MM. Roger (2).
Les 3 Anabaptistes,	Levasseur, Gueymard, Euzet.

(1) Née en 1825.

(2) Roger (Gustave-Hippolyte), né en 1815. Ce célèbre ténor avait débuté à l'Opéra-Comique le 16 février 1838. A la suite d'un terrible accident, Roger dut quitter momentanément l'Opéra, en juillet 1859. Il y reparut, pour sa représentation à bénéfice, le 15 décembre suivant et il a, peu après, quitté définitivement l'Opéra.

Fidès,
Bertha,

Mme P. Viardot (1).
Castellan.

Le succès de ce grandiose ouvrage n'a pas été aussi populaire que celui de ses deux aînés, *Robert le Diable* et les *Huguenots*. Le *Prophète* est toutefois une œuvre puissante, qui a triomphé de toutes les critiques et a même fini par vaincre l'indifférence « du gros » du public dont l'éducation musicale se perfectionne tous les jours. Le *Prophète* a dépassé le chiffre de trois cents représentations à l'Opéra.

8 octobre 1849. — *La Filleule des Fées*, ballet-féerie en sept tableaux de MM. de Saint-Georges et Perrot, musique d'Ad. Adam et de Saint-Julien.

C'est dans ce charmant et mélodieux ouvrage que Carlotta Patti fit sa dernière création.

(1) Mme Pauline Viardot, fille de Garcia, sœur de la Malibran, femme de Louis Viardot. Elle a joué le rôle de Fidès, avec le plus grand succès, un peu dans toute l'Europe. J'ai déjà mentionné son immense triomphe dans la reprise d'*Orphée* au Théâtre-Lyrique.

DIRECTION DE M. NESTOR ROQUEPLAN

(21 novembre 1849 — 1^{er} juillet 1854)

Un nouveau changement se produit dans la haute administration de l'Opéra : il y a scission entre les deux directeurs associés et M. Duponchel se retire. M. Nestor Roqueplan reste seul directeur — à ses risques et périls — jusqu'au 30 juin 1854.

L'Opéra a, pendant cette période, représenté les vingt-et-un ouvrages nouveaux dont le détail suit :

21 décembre 1849. — *Le Fanal*, opéra en deux actes de M. de Saint-Georges, musique d'Ad. Adam, chanté par Poulhier et Mlle Dameron (1).

Insuccès de pièce et de musique ; le livret, surtout, n'était pas suffisant pour notre première scène lyrique.

22 février 1850. — *Stella* ou les *Contrebandiers*, ballet en quatre tableaux de

(1) Cantatrice de demi-talent ; a débuté sous les auspices de M. Auber.

Saint-Léon, musique de Pugno, dansé avec grand succès par Saint-Léon et la Cerrito.

6 décembre 1850. — *L'enfant prodigue*, opéra en cinq actes de Scribe, musique d'Auber et l'une de ses plus intéressantes partitions.

Roger, Massol, Obin, M^{mes} Laborde (1), Dameron et Petit-Brière, et, dans la danse, M^{lle} Plunkett (2), ont interprété les principaux rôles de cet ouvrage. La mise en scène en était d'une somptuosité extraordinaire.

15 janvier 1851. — *Pâquerette*, ballet en cinq tableaux de M. Th. Gautier et Saint-Léon, musique de Benoist, dansé avec succès par M^{me} Cerrito-Saint-Léon.

L'opéra change, une fois encore, son titre officiel et il devient — toujours par ordre — *Académie Nationale de Musique*.

17 mars 1851. — *Le Démon de la Nuit*,

(1) Soprano très-habile dans l'art de la vocalisation. Elle a appartenu pendant huit ans à l'Opéra.

(2) Cette brillante ballerine est la sœur de M. Plunkett, directeur du Palais-Royal, et de Mme Eugénie Doche, la créatrice de la *Dame aux Camélias*.

opéra en 2 actes de Bayard et Etienne Arago, musique de M. J. Rosenhaim (1), chanté avec succès par Roger, Marié, M^{mes} Nau et Laborde.

16 avril 1851. — *Sapho*, opéra en trois actes d'E. Augier, musique de Ch. Gounod.

Sujet insuffisant, musique distinguée et qui fait pressentir « le maître » qu'est devenu M. Gounod. Gueymard, Marié, M^{mes} Viardot et Poincot (2), ont chanté les principaux rôles de cet ouvrage qui n'a eu que neuf représentations. Il a été repris le 26 juillet 1858, mais réduit en deux actes.

16 mai 1851. — *Zerline ou la Corbeille d'oranges*, opéra en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Cet ouvrage « bâclé » en vue d'utiliser la présence de Mme Alboni à l'Opéra, où il fut sa seule création, a disparu de notre première scène en même temps qu'elle (3). L'éminente cantatrice y obtint toutefois un grand succès, mais tout à fait personnel (4). Merly, Aymès, Mmes Nau et

(1) Célèbre pianiste allemand.

(2) Brillante élève de Duprez.

(3) Représenté quatorze fois, il produisit environ 120,000 fr. de recettes.

(4) Mme Marietta Alboni a paru pour la première fois à l'Opéra dans trois grands concerts.

Dameron chantaient les autres principaux rôles.

6 août 1851. — *Les Nations*, pièce de circonstance composée en l'honneur de la visite du Lord Maire de Londres à Paris, par Th. de Banville, avec musique d'Ad. Adam. On y dansait et on y chantait devant un fort beau décor représentant le palais de cristal, où venait de triompher la grande Exposition internationale.

24 novembre 1851. — *Vert-Vert*, ballet en trois tableaux de MM. de Leuven et Mazilier, musique de MM. Tolbecque et Deldevez, dansé par les deux ballerines Plunkett et Priora.

23 avril 1852. — *Le Juif-Errant*, opéra en 5 actes de Scribe et de Saint-Georges, musique d'Halévy.

Ont créé les rôles : MM. Roger, Obin,

donnés à sa seule intention, au mois d'octobre 1847. Elie fut ensuite engagé au Théâtre-Italien, et reparut en 1850 à l'Opéra, où elle chanta le rôle de Fidès du *Prophète*, et celui de Léonor de la *Favorite*. Née en 1824, Mme Alboni a épousé le comte Pepoli.

Chapuis, Massol, Depassio, M^{mes} Tedesco (1), La Grua (2) et Petit-Brière.

Cet ouvrage, où l'on remarqua de belles et grandes parties comme œuvre musicale, était malheureusement composé sur un livret long, obscur et ennuyeux. Les 150,000 francs de frais que coûta sa mise en scène auraient pu être mieux utilisés.

28 octobre 1852. — *Cantate* en l'honneur du retour du président de la République après le voyage de Bordeaux; les paroles sont de Ph. Boyer et la musique de Victor Massé. Roger, Merly, Bremond, Mmes Lagrua, Tedesco et Duez (3) chantent cette œuvre de circonstance.

L'avènement de Louis-Napoléon au trône impérial sous le nom de Napoléon III et la restauration de l'Empire, au 2 décembre 1852, rendent à l'Opéra son titre d'*Académie Impériale de Musique*, qui reparait le jour même sur les affiches annonçant son spectacle.

(1) Fort belle voix de contralto; elle a eu de grands succès, à l'Opéra, dans les rôles de son emploi. Elle a épousé M. Franco,

(2) M^{lle} Emmy Lagrua débute ce même jour; elle n'a fait que passer à l'Opéra.

(3) Cantatrice distinguée qui a surtout brillé au Théâtre-Lyrique, où elle a créé, avec succès, le rôle de Zora de la *Perle du Brésil*.

29 décembre 1852. — *Orfa*, ballet en 2 actes de MM. Trianon et Mazilier, musique d'Ad. Adam, dansé avec succès par la Cerito.

2 février 1853. — *Louise Miller*, opéra en 4 actes de MM. Alaffre et Pacini, musique de Verdi.

C'est l'opéra italien de *Luisa Miller*, joué d'abord à Naples en 1849 et à Paris, au théâtre Italien, le 7 décembre 1852. Le sujet de cet ouvrage est sombre et monotone et le seul et incomparable talent de Mme Angéline Bosio (1) l'a maintenu, pendant quelques représentations, sur la scène de l'Opéra.

15 février 1853. — Nouvelle *cantate* impériale, de Mme Mélanie Waldor, musique de Deldevez, dans l'interprétation de laquelle brille surtout Mme A. Bosio.

2 mai 1853. — *La Fronde*, opéra en cinq actes de A. Maquet et J. Lacroix, musique de Niedermeyer, chanté par Roger, Obin, Marié, Mmes Tedesco, Lagrua et Nau.

(1) L'une des plus brillantes cantatrices de ce siècle, morte presque subitement, en 1859, à son retour de Russie dont le rude climat lui donna le germe du mal qui l'emporta si rapidement. Elle avait chanté seize fois *Moïse* avec un immense succès.

Cet ouvrage renferme un très-grand nombre de morceaux hors ligne; il a été « tué » par son livret, d'une invraisemblance historique exagérée et d'un intérêt médiocre, et il a quitté l'affiche et la scène après onze représentations.

21 septembre 1853. — *Ælia et Mysis* ou *l'Atellane*, ballet antique en deux actes de Mazilier, musique d'Henri Potier (1), pour les débuts de Mme Guy Stephan (2) dans le rôle de Mysis. Mlle Piora (3) représentait *Ælia*.

17 octobre 1853. — *Le Maître chanteur*, opéra en un acte de H. Trianon, musique de Limnander (4), chanté par Gueymard,

(1) Potier (Henri-Hippolyte), fils du célèbre comédien de ce nom. Il a donné quelques opéras comiques, dont le plus connu est le *Rosier* (1859). Professeur au conservatoire; il a été aussi pendant quelques années chef du chant à l'Opéra.

(2) Célèbre ballerine Espagnole qui venait d'obtenir, au Théâtre-Lyrique, en compagnie du danseur-violoniste Saint-Léon, un colossal succès dans l'opéra-ballet le *Lutin de la Vallée*.

(3) Fille d'un maître de ballets italien.

(4) Compositeur belge; son meilleur ouvrage est *les Monténégrins* joué avec succès à l'Opéra-Comique.

Obin, Marié, Coulon (1), Mmes Poinso et Marie Dussy (2).

Cet ouvrage, qui ne fut joué que quinze fois dans sa nouveauté, a été repris le 5 mars 1856 sous le titre de *Maximilien*.

11 novembre 1853. — *Jovita ou les Boucaniers*, ballet en trois tableaux de Mazilier, musique de Th. Labarre.

Une nouvelle ballerine, Mlle Rosati (3), fait d'éclatants débuts dans ce joli ouvrage.

9 décembre 1853. — *Le Barbier de Séville*, opéra en quatre actes de Castil Blaze, d'après Beaumarchais, musique de Rossini.

Unique représentation de ce chef-d'œuvre, d'une légèreté trop spirituelle et trop

(1) Basse chantante qui venait de débiter dans la *Favorite*; ce consciencieux artiste, qui ne brilla qu'au second rang, est mort en 1874, à Neuilly-sur-Seine.

(2) Cantatrice fort utile à l'Opéra, où elle a joué tous les rôles de son répertoire. Elle a quitté le théâtre pour se marier; de son vrai nom Marie Cotteret.

(3) Caroline Rosati, née à Bologne en 1827; c'est l'une des plus remarquables danseuses de l'école contemporaine.

fine pour la vaste scène de l'Opéra. Ont chanté les rôles dans cette soirée :

Almaviva,	MM. Chapuis (1).
Figaro,	Morelli.
Basile,	Obin.
Bartholo,	Marié.
Rosine,	Mme A. Bosio.

27 décembre 1853. — *Betty*, opéra en deux actes de H. Lucas, musique de Donizetti, avec récitatifs ajoutés par Ad. Adam.

C'est le sujet du *Châlet*; Mme Bosio produisit grand effet dans un air de soprano, le seul de cet ouvrage incolore qui rappelât le faire habile de l'auteur de la *Favorite*.

31 mai 1854. — *Gemma*, ballet en cinq tableaux de Th. Gautier et Mad. Cerrito-S^t-Léon, musique du comte Gabrielli.

Grand succès de l'auteur interprète.

(1) Ténor qui n'a paru que d'une manière très-irrégulière à l'Opéra.

L'OPÉRA RÉGI PAR LA LISTE CIVILE

(1^{er} juillet 1854 — 11 avril 1866)

Les mauvais résultats de la gestion à ses risques et périls de M. Nestor Roqueplan amenèrent la dissolution de la Société anonyme à la tête de laquelle il dirigeait l'Opéra. Les affaires de cette Société liquidées, il restait à sa charge un passif de plus de 900,000 francs.

L'Opéra avait déjà, par un décret impérial du 14 février 1853, passé des attributions du ministère de l'intérieur à celles du ministère d'Etat, lequel gèrait en même temps les intérêts de la Maison de l'Empereur. Un décret du 1^{er} juillet 1854 donna à ce ministère la régie même de l'Opéra, en décidant que, désormais, notre premier théâtre lyrique serait administré aux frais, risques et périls de la liste civile impériale.

M. Nestor Roqueplan, malgré les déconvenues de sa direction, fut conservé, en qualité d'administrateur, avec des appointements fixes.

Le 11 novembre 1854, l'Etat lui donna pour successeur M. Crosnier, député au

Corps Législatif, dont la mère a été si longtemps concierge du théâtre même dont il acceptait l'administration.

Deux ans plus tard, le 1^{er} juillet 1856, M. Alphonse Royer, l'auteur du livret de la *Favorite*, remplaçait M. Crosnier. Il garda la direction administrative de l'Opéra pendant six ans. Enfin, le 20 décembre 1862, M. Emile Perrin (1), directeur de l'Opéra-Comique, reprit à sa place l'administration de l'Opéra qu'il conserva, jusqu'au 11 avril 1866, époque à laquelle la Liste Civile abandonna la direction de l'Académie impériale de musique.

Pendant ces douze années, l'Opéra a représenté les quarante-neuf ouvrages nouveaux dont voici la nomenclature :

15 août 1854. — Fête de l'Empereur célébrée, à l'Opéra, dans une représentation gratuite, par l'*Hymne à la Gloire*, paroles de Belmontet, musique de la reine Hortense, orchestrée et arrangée par M. N. Bousquet et chantée par MM. Chapuis, Guignot, Mlle Wertheimber (2) et les chœurs.

(1) Voyez, dans cette même collection des *Foyers et Coulisses*, la notice qui concerne M. Perrin aux deux volumes consacrés par moi à la Comédie-Française.

(2) Remarquable voix de contralto et grande intelligence dramatique; a créé à l'Opéra-Comi-

18 octobre 1854. — *La Nonne Sanglante*, opéra en cinq actes de Scribe et G. Delavigne, musique de Gounod.

Sujet emprunté au roman de Lewis, le *Moine*, et ayant donné lieu au livret le plus sombre et le plus fastidieux. La musique de Gounod a été justement appréciée des connaisseurs. Mlle Wertheimber a interprété, avec une grande puissance et une fort belle voix, le rôle de la Nonne.

L'ouvrage de M. Gounod n'a été joué que onze fois et n'a jamais été remis à lascène.

8 janvier 1855. — *La Fonti*, ballet en six tableaux, de Mazilier, musique de Th. Labarre, dansé avec le plus grand succès par la brillante ballerine Rosati.

13 juin 1855. — *Les Vêpres Siciliennes*, opéra en cinq actes de Scribe et Duveyrier, musique de Verdi.

Cet ouvrage, le premier opéra français que Verdi ait composé, a été chanté par Gueymard, Obin, Bonnehée (1), Boulo (2),

que avec beaucoup d'éclat le rôle de Pygmalion dans la *Galatée* de Victor Massé.

(1) Ce baryton a débuté brillamment en 1853 et a appartenu pendant neuf ans à l'Opéra.

(2) Ténor de l'Opéra-Comique qui avait une fort jolie voix. Il a débuté à l'Opéra dans le rôle de Léopold de *la Juive*.

Marié; Mmes Sophie Cruvelli (1) et Sannier. Il a eu un certain succès, grâce à l'affluence des étrangers attirés à Paris par l'Exposition; remis à la scène le 20 juillet 1863, il n'a pu s'y soutenir que pendant quelques soirées. Il a été représenté à la Scala de Milan, sous le titre de *Giovanna di Guzman*, en février 1856.

21 août 1855. — Grande représentation de gala donnée, par ordre, en l'honneur de la Reine d'Angleterre, et à laquelle cette souveraine assiste en compagnie de l'Empereur, de l'Impératrice, du prince Albert et des principaux dignitaires de la Cour Impériale et fonctionnaires de l'Etat.

27 septembre 1856. — *Sainte Claire*, opéra en trois actes de G. Oppelt, d'après la légende russe de Mad. Birch-Pfeiffer, musique du duc Ernest de Saxe Cobourg-Gotha, d'abord représenté à Cobourg le 15 octobre précédent, sous le titre de *Santa-Chiara*.

Cet opéra, représenté par ordre, n'a vécu que quelques soirées (2). Il était chanté

(1) Mlle Cruwell dite Cruvelli a débuté à l'Opéra en 1854 dans *les Huguenots*. Elle avait un traitement annuel de 100,000 fr. Elle a quitté l'Opéra et du même coup le théâtre, pour épouser, en 1856, le baron Vigier.

(2) Il a été joué neuf fois.

par Roger, Merly, Belval, etc., Mmes Lafon (1) et Dussy. Dans le ballet a paru la Rosati.

24 décembre 1855. — *Pantagruel*, opéra en deux actes de H. Trianon, musique de Th. Labarre.

Cet ouvrage, écrit avec talent sur un livret tout à fait insuffisant, a obtenu un insuccès éclatant en présence de l'Empereur et de l'Impératrice. C'est Mlle Poinssot qui représentait Pantagruel, Belval (2) faisait Gargantua, Obin Panurge, et Boulo Dindenault.

12 janvier 1856. — *Cantate*, composée en l'honneur du retour des troupes victorieuses de Crimée, par Heuri Trianon, musique de M. Auber, et chantée par M. Gueymard et les chœurs.

23 janvier 1856. — *Le Corsaire*, ballet en 5 tableaux de MM. de Saint-Georges et

(1) Grande, belle et dramatique personne venue des théâtres de province.

(2) Excellente basse profonde qui venait de débiter à l'Opéra dans le rôle de Bertram de *Robert le Diable*. De son vrai nom Gaffiot; Belval est le nom de la femme de ce chanteur distingué.

Mazilier, d'après le poëme de Byron, musique d'Ad. Adam.

Grand succès : musique vive et facile, décorations magnifiques, navire manœuvrant sur la scène et le mieux réussi qu'on eût jamais vu, et talent hors ligne déployé par la Rosati entourée des danseuses Couqui, L. Marquet, etc. Cet ouvrage, qui a été repris en 1867, a dépassé le chiffre — rarement atteint par un ballet — de cent représentations.

17 mars 1856. — Représentation gratuite et *Cantate* à l'occasion de la naissance du prince impérial, mise en musique par Ad. Adam, et chantée par Roger, Obin, Gueymard, Bonnehée, Mme Tedesco et les chœurs.

Le 16 juin suivant, nouvelle *Cantate*, à l'occasion du baptême du même prince, mise en musique par Ch. de Bériot (1) et interprétée par Roger et Bonnehée.

11 août 1856. — *Les Elfes*, ballet en trois actes de Mazilier et de St-Georges, musique du comte Gabrielli, pour la nouvelle ballerine Amalia Ferraris (2) qui ob-

(1) Célèbre violoniste belge, qui fut le mari de la Malibran.

(2) Née en 1830 à Voghera (Italie); a débuté en 1844, à la Scala de Milan avec un grand succès.

tient un prodigieux succès dans le rôle de Sylvia.

10 novembre 1856. — *La Rose de Florence*, opéra en deux actes de M. de St-Georges, musique de E. Billetta.

Jolie musique, mais fabriquée dans le moule le plus banal du monde : Roger, Bonnehée et Mmes Moreau-Sainti et Delisle, ont chanté les principaux rôles de cet ouvrage qui n'a eu que cinq représentations.

1^{er} avril 1857. — *Le Trouvère*, opéra en quatre actes de M. E. Pacini, musique de Verdi, représenté pour la première fois à Rome le 17 janvier 1853 et à Paris, au Théâtre-Italien, le 23 décembre 1854.

Ont créé les rôles à l'Opéra français (1) :

Manrique,	MM. Gueymard.
C ^{te} de Luna,	Bonnehée.
Fernand,	Dérivis.
Ruiz,	Sapin.

(1) Avaient jusqu'alors chanté cet opéra aux italiens :

Manrique : Mario et Beaucardé.

C^{te} de Luna : Gassier et Graziani.

Azucena : Mmes Borghi-Mamo, Gassier, Alboni.

Léonora : Mmes Frezzolini, Penco, Steffenone, Grisi.

Azucena,
Léonore,

Mmes Borghi-Mamo (1).
Lauters (2).

Le Trouvère approche aujourd'hui de sa deux cent cinquantième représentation à l'Opéra.

1^{er} avril 1857. — *Marco Spada* ou la *Fille du Bandit*, ballet en trois actes de Mazilier, musique d'Auber.

L'illustre maître s'était emprunté à lui-même les plus jolis airs de ses meilleures partitions d'opéra-comique qu'il avait habilement fondus avec les morceaux de son œuvre nouvelle. Mmes Rosati et Ferraris obtinrent un grand succès dans ce ballet qui était admirablement mis en scène. La décoration du dernier acte était merveilleuse; la scène, qui représentait une campagne charmante où dansaient des villageois, se soulevait tout à

(1) Cette cantatrice qui avait une fort belle voix de contralto a appartenu à l'Opéra pendant trois ans.

(2) Mme Deligne-Lauters avait débuté au Théâtre-Lyrique le 15 octobre 1854. Elle était élève du Conservatoire de Bruxelles. Elle a épousé, en secondes noces, le ténor Gueymard.

C'est encore aujourd'hui, après vingt ans d'exercice, l'une des meilleures cantatrices de l'Opéra.

coup dans toute son étendue ; le spectacle gai continuait au-dessus, pendant qu'au-dessous apparaissait la sombre grotte où, dans une scène déchirante, venait mourir Marco Spada.

20 avril 1857. — *François Villon*, opéra en un acte, de M. E. Got, de la Comédie-Française, musique de M. Membrée, joué sans grand succès (1), par Boulo, Sapin, Obin, Guignot et Mad. Morache-Delisle (2).

10 et 26 mai 1857. — Représentations de gala données, la première en l'honneur du Grand Duc Constantin de Russie, la seconde en l'honneur du roi de Bavière.

21 septembre 1857. — *Le Cheval de bronze*, opéra-ballet en quatre actes, de Scribe, musique d'Auber.

C'est l'ancien opéra-comique joué sous le même titre le 23 mars 1835, avec récitatifs, ballets et morceaux nouveaux.

Marié, Obin, Boulo ; Mmes Dussy, Moreau-Sainti et Delisle, ont chanté les principaux rôles de cet ouvrage qui dans sa nouvelle transformation, n'a que faiblement réussi.

(1) 18 représentations seulement.

(2) D'abord maîtresse de chant à Troyes.

17 mars 1858. — *La Magicienne*, opéra en cinq actes de M. de Saint-Georges, musique d'Halévy.

L'ennuyeux et peu compréhensible poème de cet ouvrage, a nuï au succès de la belle et grande musique de M. Halévy, qui fut interprétée par l'élite de la troupe de l'Opéra, Mmes Borghi-Mamo, Lauters, Delisle; MM. Gueymard, Belval et Bonnehée.

On remarqua beaucoup, dans le divertissement, le gracieux ballet du jeu d'échecs qui donna lieu à de fort curieux et piquants costumes.

11 juillet 1858. — *Sacountala*, ballet en deux actes de Th. Gautier, musique de E. Reyer, dansé par Mlle Ferraris.

4 mars 1859. — *Herculanum*, opéra en 4 actes, de MM. Méry et Hadot, musique de M. Félicien David.

Œuvre grandiose, d'une riche et savante orchestration et qui a valu à son auteur, en 1867, le grand prix de 20,000 fr. décerné par l'Institut. Le livret manque en revanche de clarté et d'intérêt. Roger, Obin et Mmes Borghi-Mamo et Lauters ont chanté avec succès, ce bel ouvrage qui a été plusieurs fois remis à la scène.

Trois cantates en l'honneur de l'armée,

défilent sur la scène du 6 juin au 15 août :

1^o *Magenta*, cantate de Méry, musique d'Auber, en l'honneur de la victoire de ce nom.

Elle est chantée le 6 juin, par Gueymard et les chœurs.

2^o *Victoire!* cantate pour célébrer la victoire de Solférino, paroles de Méry, musique d'E. Reyer, chantée le 27 juin par Mme Lauters, M. Cazaux (1), et les chœurs.

3^o *Le Retour des troupes*, chant triomphal d'Alph. Royer, musique de Gewaert, interprété le 15 août 1859, dont la représentation gratuite habituelle, par Renard (2), Coulon, Dumestre et Mmes Dussy et Ribault.

7 septembre 1859. — *Romeo et Juliette*, opéra en quatre actes, de Ch. Nutter, musique de Bellini.

Etrange ouvrage, qui n'est que l'opéra italien du maître *I Capuletti e Montecchi*, dont on a supprimé le quatrième acte,

(1) Ce chanteur distingué venait de débiter dans *Guillaume Tell*.

(2) Fort ténor venu du Théâtre de Lyon ; a débuté en 1856, dans la *Juive*, et a appartenu à l'Opéra, jusqu'en 1861. Il a ensuite végété dans les cafés concerts et il est mort, presque dans la misère, il y a quelques années.

comme insuffisant, pour lui substituer le dernier acte de l'opéra *Romeo e Giulietta*, du maëstro Vaceaj, le tout à l'intention d'une nouvelle cantatrice Mme Vestvali fort remarquable, en effet, dans le personnage travesti de Roméo. C'est M^{me} Gueymard-Lauters qui chanta le rôle de Juliette. Dans le divertissement, composé par Mazilier, on applaudit Mlle Zina (1).

M. Dietsch remplace M. Narcisse Girard comme chef d'orchestre (2).

9 mars 1860, — *Pierre de Médicis*, opéra en quatre actes, de MM. de Saint-Georges et E. Pacini, musique du prince Joseph Poniatowski (3), et son meilleur ouvrage; chanté par Gueymard, Bonnehée, Obin, Aymès, Fréret, Kœnig, et Mme Gueymard-Lauters. Mlle Ferraris fut applaudie

(1) Mlle Zina Richard, devenue Mme Mérante, avait débuté en 1857 dans le divertissement du *Trouvère*.

(2) M. Girard, dirigeant l'orchestre, le 16 janvier 1860, pour les débuts dans les *Huguenots* de Mlle Brunet, dite Brunetti, élève de Duprez, qui ne réussit pas, M. Girard, tomba foudroyé par la subite rupture d'un anévrisme. Transporté chez lui, il expira dans la soirée.

(3) Il était sénateur et grand officier de la Légion d'honneur. La chute de l'Empire le jeta dans la misère, et il est mort à Londres en 1872, à 56 ans.

dans le joli divertissement intitulé les *Amours de Diane*.

9 juillet 1860. — *Sémiramis*, opéra en quatre actes, de Méry, musique de Rossini; récitatifs et divertissements arrangés et complétés par Carafa.

Ce bel ouvrage, l'un des trois ou quatre grands chefs-d'œuvre de Rossini, n'eut guère à l'Opéra qu'un succès d'interprétation. Les sœurs Marchisio, Carlotta dans *Sémiramis* et Barbara dans *Arsace*, y obtinrent un vif succès qui établit leur réputation (1). Obin chanta *Assur*, Dufresne *Idrène* et Coulon *Oroès*.

Deux cantates :

1° *L'annexion*, de Méry, musique de Cohen, chantée le 15 juin 1860, par Dumestre, Sapin, Mme Amélie Rey et les chœurs, à l'occasion de l'annexion de la Savoie et du Comté de Nice.

2° *Le Quinze août*, cantate habituelle pour la fête de l'Empereur, paroles de M. Cormon, musique d' Aimé Maillart, chantée le 15 août 1860, dans la représen-

(1) Carlotta, née en 1835, Barbara, née en 1838. Leur début commun, à Venise, remonte à 1858.

tation gratuite annuelle, par M. Dumestre et les chœurs.

26 novembre 1860. — Le *Papillon*, ballet en quatre tableaux, de M. de Saint-Georges et de Mme Taglioni, musique de J. Offenbach, dansé par Mlle Emma Livry (1).

La musique de M. Offenbach ne fut pas trouvée suffisante pour l'Opéra, mais la nouvelle ballerine, la charmante Emma Livry, obtint un vif et brillant succès.

7 décembre 1860. — *Ivan IV*, œuvre de concours pour le prix de Rome, de M. Emile Paladilhe (2), sur des paroles

(1) Cette délicieuse ballerine appartenait au Corps de ballet de l'Opéra, dont elle était l'honneur, jusqu'au mois de novembre 1862. On se souvient encore de l'affreux événement qui l'enleva à l'Opéra : pendant une répétition de la *Muette*, où devait redébiter Mario, ses jupes prirent feu à une rampe, dont elle s'était trop approchée, et la malheureuse danseuse mourut après six mois des plus horribles souffrances qui ne furent, en quelque sorte, qu'une longue agonie.

(2) C'est le futur auteur de cette fameuse *Mandolinata*, chantée avec tant de succès, par Gardoni, et par tant d'autres après lui...

de Th. Anne, chantée avec un certain succès, par Michot (1) Cazaux et Mlle Am. Rey.

13 mars 1861. — *Tannhäuser*, opéra en trois actes de M. Nuitter, musique de Richard Wagner, joué d'abord à Dresde, le 21 octobre 1845..

Ont créé les rôles, à Paris :

Tannhäuser,	MM. Niemann (2).
Hermann,	Cazaux.
Walframm,	Morelli.
Elisabeth,	M ^{mes} Sax (3).
Vénus,	Tedesco.
Un pâtre,	Mél. Reboux.

Jamais châte plus étrange n'accueillit un ouvrage dramatique, châte qui fut, en

(1) Ce ténor avait débuté le 29 février précédent dans la *Favorite*. Il a appartenu à l'Opéra jusqu'en 1864, et il est ensuite rentré au Théâtre Lyrique, où il avait fait ses premières armes.

(2) Artiste engagé spécialement pour cet ouvrage et le seul où il ait paru à l'Opéra.

(3) Mme Sax, puis Saxe, enfin Sasse par autorité de justice, ancienne cantatrice de café concert. Elle a débuté au Théâtre Lyrique le 1^{er} octobre 1859, à 21 ans, dans la comtesse des *Noces de Figaro*, puis à l'Opéra le 3 août 1860 dans *Robert le Diable*. Elle a repris tous les grands

effet, mêlée de rires, de sifflets pour les passages bizarres et même grotesques de l'œuvre, et aussi d'applaudissements sincères pour les quelques belles pages qu'elle renferme.

La deuxième représentation, qui eut lieu le 18 mars, ne fut qu'un long tumulte, la troisième n'eut pas meilleure chance, et *Tannhäuser* disparut de l'affiche, non pas faute de recettes, mais parce qu'il n'était pas digne de l'Académie de Musique de spéculer sur le genre de distraction que venait chercher le public qui se pressait aux bureaux de location du théâtre.

25 mars 1861. — *Graziosa*, ballet en un acte, de Petitpa et Derley, musique de Th. Labarre, joli ballet espagnol, dansé avec beaucoup de verve par Mme Ferraris.

29 mai 1861. — *Le Marché des Innocents*, ballet en un acte de Petitpa (1), musique

rôles du répertoire avec le plus grand succès et elle a quitté subitement l'Opéra, en 1870, au moment même de sa plus grande vogue. Elle a épousé M. Castan, dit Castelmarty, qui a également appartenu à l'Opéra en qualité de basse chantante.

(1) D'abord danseur, puis maître de ballet à l'Opéra, où il avait débuté en 1839 dans la *Sylphide*,

de Pagni, dansé avec le plus vif succès par Mme Marie Petitpa.

15 août 1861. — *Cantate*, chantée à la représentation gratuite annuelle, par Morère et Mlle de Lapommeraye, paroles de E. Pacini, musique de Eug. Gautier et de la Reine Hortense. La feuë Reine, ne figurait là que pour un air que le compositeur moderne avait transformé en un chœur assez mouvementé.

20 novembre 1861. — *L'Etoile de Messine*, ballet en six tableaux, de Paul Foucher et Borri, musique du comte Gabrielli, dansé par la ballerine émérite Amalia Ferraris.

30 décembre 1861. — *La Voix humaine*, opéra en deux actes. de Mélesville, musique d'Alary (1). Livret insuffisant qui eut été bon, tout au plus, pour un petit opéra-comique, et que la musique d'Alary ne sauva pas d'un insuccès certain. Du-laurens (2), Roudil, Coulon, Marié, Mmes de Taisy (3), et Mlle Laure Durand

(1) Jules Alary, né en 1814. L'Opéra-bouffe *le Tre Nozze* (Théâtre Italien, 1851), est jusqu'ici le meilleur ouvrage de ce compositeur.

(2) Fort ténor venu du Théâtre de Strasbourg.

(3) De son vrai nom, Mlle François.

ont chanté les rôles de cet ouvrage qui n'a eu que treize représentations.

28 février 1862. — *La Reine de Saba*, opéra en quatre actes, de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Gounod.

Le fastidieux livret de ce grand ouvrage fit le plus grand tort à la musique de M. Gounod, qui n'avait d'ailleurs été que rarement inspiré dans ses quatre longs actes. Gueymard et sa femme, Belval, Marié, Grisy, Coulon, Fréret et Mlle Hamakers, chantèrent les rôles de cet opéra, qui n'eut que quinze représentations. Dans le ballet on applaudit à la fois deux éminentes ballerines, Mmes Zina et Livry. Les décorations et la mise en scène étaient d'une grande splendeur.

15 août 1862. — *Cantate* en l'honneur de la fête de l'Empereur, paroles de Nérée Desarbres, musique de Th. Sémét (1), chantée par M. Obin et les chœurs dans la représentation gratuite du jour.

6 mars 1863. — *La Mule de Pedro*, opéra en deux actes de M. Dumanoir,

(1) Timbalier de l'Opéra, né en 1826; il a écrit de jolis opéras-comiques, dont le plus connu est *Gil Blas*.

musique de Victor Massé, chanté par Warot (1), Faure (2), Guignot, Mmes Gueymard et de Taisy.

Le livret aurait mieux convenu au théâtre de l'Opéra-Comique, et il n'a pu se soutenir à l'Opéra où *La Mule de Pedro* n'a eu que trois représentations.

6 juillet 1863. — *Diabolina*, ballet en un acte de Saint-Léon, musique de Pugno, composée pour la danseuse russe M^{lle} Mourawief, qui y obtint un assez vif succès en compagnie des chorégraphes Mérante et Coralli.

24 juillet 1863. — M. Georges Hainl, ancien chef d'orchestre du Grand Théâtre de Lyon, devient chef d'orchestre de l'Opéra.

(1) Ancien ténor de l'Opéra-Comique.

(2) Jean-Baptiste Faure, né à Moulins le 15 janvier 1830.

Ce célèbre artiste a débuté, à l'Opéra, le 14 octobre 1861, dans *Pierre de Médicis. La Favorite*, qu'il chanta presque aussitôt, établit surtout sa rapide et haute réputation à l'Opéra. M. Faure est, depuis 1857, professeur au Conservatoire. Il avait appartenu à l'Opéra-Comique depuis 1852, et avait fait à ce théâtre les plus brillantes reprises des œuvres du répertoire et les plus heureuses créations,

15 août 1863. — *Mexico*, cantate chantée en l'honneur de la prise de Mexico par les troupes françaises, dans la représentation gratuite donnée à l'occasion de la fête de l'Empereur. Les paroles étaient de M. Ed. Fournier, et la musique de M. Gastinel (1).

19 février 1864. — *La Maschera*, ballet en six tableaux, de M. de Saint-Georges. musique du maestro Giorza, pour la nouvelle danseuse italienne Amina Boschetti.

9 mars 1864. — *Le Docteur Magnus*, opéra en un acte de MM. Michel Carré et Cormon, musique de Ernest Boulanger (2).

Warot, Cazaux et Mlle Levieilli (3), chantèrent les principaux rôles de cet ouvrage, un peu léger, comme pièce et musique, pour la grande scène de l'Opéra et qui n'a eu que onze représentations.

11 juillet 1864. — *Neméa ou l'Amour vengé*, ballet en deux actes, de MM. Meil-

(1) Grand prix de Rome de 1846, à qui l'on n'a jamais donné l'occasion de se produire sérieusement au théâtre.

(2) Grand prix de Rome de 1845. Il a fait représenter quelques jolis opéras-comiques.

(3) Pour les débuts de cette cantatrice « de second plan. »

hae, Halévy et Saint-Léon, musique du compositeur russe Minkous, dansé avec un grand succès par Mmes Mouravief, Eugénie Fiocro, et Méraute.

15 août 1864. — *Cantate* annuelle, paroles de MM. Meilhac et Lud. Halévy, musique de Duprato (1), interprétée par Morère, Dumestro et Mme Sax.

3 octobre 1864. — *Roland à Roncevaux*, opéra en cinq actes, poème et musique de M. A. Mermet.

Cet ouvrage aux allures chevaleresques et guerrières, obtint dès l'abord un succès quasi-populaire, qu'il ne retrouva pas lors de la reprise qui en fut faite deux ans plus tard.

Ont créé les principaux rôles :

Roland,	MM. Gueymard.
Ganelon,	Cazaux,
Turpin,	Belval,
L'Emir.	Bonnesseur.
Un Pâtre,	Warot.
Aldo,	M ^{mes} Gueymard.
Saïda,	de Maësen.

18 novembre 1864. — *Ivanhoé*, cantate de M. Roussy, musique de M. Vic-

(1) Grand prix de Rome de 1848, il a fait jouer quelques opéras-comiques gracieusement inspirés.

tor Sieg, et qui lui valut le grand prix de Rome. Elle fut chantée à l'Opéra par Morère, Dumestre et Mlle de Taisy.

28 avril 1865. — *L'Africaine*, opéra en cinq actes, de Scribe, musique de Meyerbeer.

Cette œuvre posthume des deux illustres collaborateurs fut revue et surveillée, pour la mise en scène de la partie musicale, par M. J. Fétis. Elle eut un grand succès et parvint même à ses cent représentations en moins d'une année, fait qui ne s'était jamais produit à l'Académie de Musique.

L'Africaine renferme de grandioses et admirables parties, mais c'est toutefois, un ouvrage moins complet que les trois grandes œuvres que Meyerbeer avait déjà données à l'Opéra.

Ont créé les rôles :

Vasco de Gama,	MM. Naudin (1).
Alvar,	Warot.
Nelusko,	Faure.
Pedro,	Belval.
Diégo,	Castelmary.
Le grand Inquisiteur,	David.
Le grand Prêtre,	Obin.

(1) Ténor du Théâtre des Italiens, engagé spécialement pour cet ouvrage, et conformément au désir exprimé par le testament de Meyerbeer. Il n'a chanté que très-imparfaitement le rôle de Vasco de Gama.

Sélika,
Inès,

Mmes Marie Sax.
Battu (1).

M. Villaret a repris, avec succès, en 1866, le rôle de Vasco de Gama, abandonné par Naudin qui s'y était montré insuffisant.

15 août 1865. — *Alger*, cantate faisant allusion au voyage de l'Empereur dans notre colonie africaine, et chantée dans la représentation gratuite du jour par Mme Sax et les chœurs. Les paroles étaient de Méry, et la musique de Léo Delibes.

29 décembre 1865. — *Le Roi d'Yvetot*, ballet en un acte, de MM. Petitpa et Ph. de Massa, musique de Th. Labarre, dansé par Coralli et Mmes Fioretti, Fonta et E. Fiocre.

(1) Elève de Duprez et artiste fort distingué, qui a eu également de beaux succès dans la carrière italienne.

PHOTOGRAPHIE CH. REUTLINGER

21, BOULEVARD MONTMARTRE, 21



FRESSE, éditeur.

Paris.

SAN-GALLI

DIRECTION DE M. ÉMILE PERRIN

(11 avril 1866 — 6 septembre 1870)

La liberté des Théâtres est proclamée par un décret du 22 mars 1866. L'Académie de Musique rentre alors dans le droit commun, et l'Etat en abandonne la direction.

Un autre décret du 11 avril suivant, nomme M. Emile Perrin directeur de l'Opéra à ses risques et périls, et fixe à 500,000 fr. le cautionnement qu'il devra déposer en prenant possession. L'Etat, en revanche, lui accorde une subvention de 800,000 fr., et l'Empereur paie ses loges 100,000 fr. par an sur sa propre cassette.

Pendant cette dernière période de l'administration de M. Emile Perrin, qui s'étend jusqu'à la chute du deuxième Empire, l'Opéra a représenté les douze ouvrages nouveaux dont voici la nomenclature :

15 août 1866. — *Cantate* à l'occasion de la fête de l'Empereur, chantée dans la re-

présentation gratuite du jour, par M^{me} Gueymard-Lauters, M. Caron (1) et les chœurs. Elle avait pour titre *Paix, Charité, Grandeur*, et pour auteur M. Edouard Fournier. M. Wekerlin (2) en avait composé la musique.

12 novembre 1866. — *La Source*, ballet en trois actes de MM. Nuitter et Saint Léon, musique de MM. Léo Delibes et Minkous, compositeur russe, dansé par Mmes Beau-grand, E. Fiocre, Salvioni, Marquet et MM. Mérante et Coralli.

Ce joli ballet a été repris, en 1872, pour les brillants débuts de Mlle Rita Sangalli (3).

11 mars 1867. — *Don Carlos*, opéra en cinq actes de MM. Méry et Du Locle, musique de Verdi.

Le livret un peu sombre et monotone de cet ouvrage nuit au succès de la musique de M. Verdi, où l'on a pu admi-

(1) Ce baryton a débuté à l'Opéra, dans *le Trouvère*, le 22 septembre 1862.

(2) Ce compositeur de tant de chants si élégamment inspirés a épousé en 1855 la fille de Mme Damoreau.

(3) Mlle Sangalli est née à Milan ; elle a débuté à l'Opéra le 7 septembre 1872 avec un très-vif succès.

rer divers morceaux de la plus haute valeur.

Faure, Morère, Obin, David, Mmes Gueymard et Sax ont créé les rôles de cet opéra qui ne s'est pas maintenu au répertoire.

15 août 1867. — *Cantate* composée et dédiée « à Napoléon III et à son vaillant peuple » par Rossini sur des paroles d'E. Pacini et exécutée pour la première fois à la distribution des récompenses de l'Exposition universelle au Palais de l'Industrie, le 1^{er} juillet 1867. C'est dans cette cantate, où Rossini s'est un peu, je crois, moqué de son public, qu'on entendait à l'orchestre les combinaisons harmoniques les plus étranges et jusqu'au bruit du canon.

Cette cantate servit encore de « morceau officiel » pour la représentation gratuite du 15 août 1868.

Pendant cette année 1867, Paris reçut, à l'occasion de l'Exposition universelle, la visite de tous les souverains de l'Europe. L'Opéra donna en leur honneur des représentations de gala dont j'ai trouvé curieux de dresser la nomenclature ; voici la date de ces représentations et le nom des princes qui les honorèrent de leur présence :

3 avril. — Le Prince d'Orange ;

1^{er} mai. — Le Prince Oscar de Suède ;

3 mai. — Le Roi de Grèce et le Taïcoun ;

15, 20 et 25 mai. — Le Roi et la Reine des Belges ;

4 juin. — L'Empereur de Russie ;

10 juin. — Le Roi de Prusse ;

17 et 19 juin. — Le Vice-Roi d'Égypte ;

5 et 10 juillet. — Le Sultan ;

13 juillet. — Le Roi de Wurtemberg ;

22 juillet. — Le Roi de Portugal ;

24 juillet. — Le Roi de Bavière et le Roi de Portugal ;

27 juillet. — Le Grand duc Constantin, le prince Royal de Prusse, le Roi et la Reine de Portugal ;

9 et 10 août. — La Princesse Royale de Prusse ;

23 septembre. — La Grande duchesse de Russie ;

2 octobre. — La Reine des Belges ;

23 octobre et 1^{er} novembre. — L'Empereur d'Autriche ;

26 octobre. — La Reine des Belges.

21 octobre 1867. — *La fiancée de Corinthe*, opéra en un acte de M. C. du Locle, musique de M. Duprato.

Musique distinguée jetée sur un livret

insuffisant. Cet opéra n'a pas réussi, il était chanté par Mmes Mauduit, Bloch (1) et M. David.

9 mars 1868. — *Hamlet*, opéra en cinq actes de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique d'Ambr. Thomas.

C'est l'œuvre la plus considérable et la mieux réussie du maître ; elle renferme des morceaux de premier ordre et un quatrième acte d'une poésie à la fois gracieuse et triste qui est admirablement en situation. M. Faure dans le rôle d'Hamlet et Mlle Nilsson (2) dans celui d'Ophélie (3) qui lui sert de début à l'Opéra, ont remporté un succès personnel qui leur fait le plus grand honneur.

Belval, David, Colin et Mme Gueymard remplissaient les autres principaux rôles.

(1) Mlle Rosine Bloch avait débuté, avec succès, en novembre 1865, dans le rôle d'Azucéna du *Trouvère*.

(2) Mlle Christine Nilsson a paru pour la première fois au théâtre Lyrique, et sur une scène parisienne, le 27 octobre 1864 dans *la Traviata*. Elle est passée « Etoile » presque dès le premier jour. Elle a quitté l'Opéra en 1869 après y avoir créé le *Faust* de Gounod.

(3) Mmes Sessi et Devriès ont, depuis, chanté ce rôle à l'Opéra (1872).

La centième représentation de cet ouvrage devait être donnée le 29 octobre 1873 le jour même de l'incendie de la salle de la rue Le Peletier.

3 mars 1869. — *Faust*, opéra en cinq actes de J. Barbier et Michel Carré, musique de M. Gounod.

Ce chef-d'œuvre de M. Gounod avait été représenté pour la première fois, au théâtre lyrique le 19 mars 1859.

Voici, mises en regard, les deux distributions de cet ouvrage aux deux théâtres qui l'ont représenté à Paris :

	<i>Th. Lyrique.</i>	<i>Opéra</i>
Faust,	MM. Barbot (1),	Colin.
Méphistophélès,	Balanqué (2),	Faure.
Valentin,	Reynald,	Devoyod.
Marguerite (3),	Mmes Carvalho,	Nilsson.
Siebel,	Faivre,	Mauduit.

(1) Puis Monjauze et Michot.

(2) La basse Petit a ensuite repris ce rôle.

(3) Ont encore chanté ce rôle : au théâtre lyrique, Mmes Caroline Duprez et Schroeder ; à l'Opéra : Mmes Carvalho (28 avril 1869), Hisson (15 oct. 1869), Marie Rose (31 déc. 1869), B. Thibault (juillet 1869), Fidès Devriès (3 nov. 1871), Maria Devriès (1er sept. 1873), J. Fouquet (8 mai 1874), Patti (18 oct. 1874). Enfin tout à fait récemment, Mme Fursch Madier (nov. 1874).

Ce bel ouvrage a actuellement dépassé à l'Opéra, le chiffre de 170 représentations.

15 août 1869. — *Cantate* annuelle, paroles d'Albéric Second, musique de M. Ad. Nibelle chantée par M. Devoyod et Mlle Sax, dans la représentation gratuite du jour.

30 avril 1870. — *La Légende de Sainte-Cécile*, oratorio de M. Jules Bénédic, chanté une fois seulement par Faure, Colin (1), Mmes Gueymard et Nillson dans une représentation au bénéfice de cette dernière cantatrice.

25 mai 1870. — *Coppélia*, ballet en trois tableaux de MM. Ch. Nutter et Saint-Léon, musique de M. Léo Delibes, pour les débuts de Mlle Bozacchi, jeune et brillante ballerine qui mourut de la fièvre noire pendant le siège de Paris.

5 août 1870. — *Le Rhin Allemand*, chant patriotique composé par le pianiste Charles Delieux, sur des paroles d'Alfred de Musset et exécuté par M. Faure.

(1) Ce jeune ténor, qui donnait déjà plus que des espérances, est mort prématurément en 1872.

C'était peu après la déclaration de la guerre, et au milieu de la fièvre belliqueuse qui s'était emparée de tout le monde, aux débuts de cette campagne, qui nous réservait de si durs mécomptes !

Le 8 août suivant, nouvelle cantate : *A la frontière !...* de M. J. Frey, musique de Gounod, chantée par M. Devoyod. Les premiers désastres sont alors connus et le chant, s'il n'est pas moins belliqueux, est plus sombre.

L'OPÉRA PENDANT LE SIÈGE DE PARIS

ET LA COMMUNE

(1870-1871)

Après la révolution du 4 septembre l'Opéra ferma définitivement ses portes (1), et M. Emile Perrin donna sa démission de directeur au nouveau gouvernement (6 septembre). L'Académie Impériale de

(1) L'Opéra avait donné sa dernière représentation le 2 septembre.

Musique redevint alors « nationale » comme avant l'Empire.

Vers le mois d'octobre 1870, certains théâtres ayant rouvert leurs portes, pour donner des représentations patriotiques et de bienfaisance, les artistes de l'Opéra restés à Paris nommèrent des délégués et se constituèrent en société ; leur ancien directeur, M. Perrin leur offrit gratuitement son concours pour les aider dans leur entreprise. Une demande fut alors adressée au Ministre de l'Instruction publique pour obtenir l'autorisation de donner des concerts dont la première recette devait être consacrée à améliorer le sort des victimes survivantes de l'incendie de Châteaudun. Le Ministre répondit à cette requête par la lettre suivante :

Paris, le 23 octobre 1870.

Monsieur,

Vous m'avez demandé pour les artistes de l'Opéra l'autorisation de se constituer en société, pour donner, à leurs risques et périls, des concerts qui auront lieu le jeudi et le dimanche, concerts dans lesquels on ne fera que de la musique sérieuse, sans décorations ni costumes. J'en ai parlé au Gouvernement qui n'y fait aucune objection. Je suis charmé, pour ma part, que les artistes trouvent dans cette combinaison un moyen de s'indemniser des per-

tes que leur fait subir la suspension momentanée de la subvention.

Veillez, monsieur, en annonçant à MM. les artistes que je leur accorde l'autorisation demandée, les remercier de ma part de l'heureuse pensée qu'ils ont eue de consacrer la première recette aux victimes de Châteaudun. Ils ont subi, sans se plaindre, le sacrifice que j'ai été contraint de leur imposer au nom des besoins de la patrie et maintenant, malgré la situation qui leur est faite, leur première pensée est pour les autres. Ce sont de véritables artistes.

Agréez, cher monsieur, mes plus cordiales civilités.

Signé : JULES SIMON.

Le premier concert fut donné le 6 novembre ; il attira une grande affluence.

Pour la première fois les dames étaient admises aux fauteuils d'orchestre ; la salle fourmillait d'uniformes divers qui lui donnaient un aspect inaccoutumé, lequel ne manquait pas d'originalité. Quelques rares habits noirs semblaient égarés au milieu de tous ces costumes militaires.

Sur la scène, chanteuses et chanteurs en toilette de ville étaient assis sur des gradins ; à l'avant-scène, des chaises pour les sujets.

Le programme se composait de :

Ouverture de *Guillaume Tell* ;

Fragments d'*Alceste*, par Mme Gueymard-Lauters et M. Gaspard ;

Air de ballet du *Prophète* ;

Trio et final du 2^e acte de *Guillaume Tell*, par MM. Villaret, Devoyod, Ponsard et les artistes des chœurs ;

La Muette de Portici (fragments), par MM. Villaret et Caron ;

Ouverture du *Freyschutz* ;

La Bénédiction des poignards (1^e acte des *Huguenots*), par Ponsard, Bosquin, Grisy, Mermand, Hayet, Gaspard, Delrat, Fréret, Delahaye, de Soros, Jolivet, Thuillart, Mouret ;

Le Chant du départ, par Mlle Julia Hisson, MM. Villaret, Caron, Ponsard et les chœurs.

Les diverses soirées qui suivirent ressemblèrent toutes à celle-ci. En dehors du répertoire de l'Opéra on donna plusieurs fois *le Désert*, de Félicien David, dans l'interprétation duquel le ténor Bosquin (1) obtint tout particulièrement un vif succès.

Lorsque survint l'avènement de la Commune, l'Opéra suspendit tout à fait ses concerts improvisés (2) et ferma de nouveau ses portes.

(1) M. Bosquin, après de brillants succès au Théâtre-Lyrique, a débuté à l'Opéra dans *la Favorite* le 18 octobre 1869.

(2) Le dimanche 19 mars on devait exécuter *le Désert*. L'audition n'eut pas lieu.

La Commune, que bien d'autres objets plus graves préoccupaient, parut tout d'abord oublier l'Opéra. Le 1^{er} mai, cependant, après avoir été appelé à la préfecture de police pour y recevoir l'invitation d'organiser une représentation au bénéfice des blessés de la Garde nationale, M. Perrin dut convoquer extraordinairement les artistes de l'Opéra pour leur communiquer le désir exprimé par le Gouvernement de la Commune.

Les seuls artistes alors à Paris et qui se rendirent à cette convocation furent MM. Villaret (1), Gaspard, Hayet, Fréret, et Mmes Mauduit et Antoinette Arnaud.

Les musiciens de l'orchestre se présentèrent également en petit nombre : les chœurs seuls se trouvèrent à peu près au complet.

Il était difficile, avec un personnel aussi restreint, d'organiser une représentation solennelle ; M. Perrin n'était pas, d'autre part, on le conçoit facilement, très-disposé à se donner grand mal pour être agréable au soi-disant gouvernement de l'Hôtel-de-Ville et il ne mit, en effet, que peu d'empressement à se prêter aux di-

(1) L'une des colonnes chantantes qui soutiennent le mieux le vaste et fatigant répertoire de l'Opéra, où ce ténor a abordé avec un constant succès, les rôles les plus difficiles.

verses combinaisons qui lui furent proposées par les agents de la Commune, chargés par elle de surveiller l'organisation de la fête projetée. Ceux-ci, en présence des difficultés opposées par M. Perrin à l'acceptation d'étranges programmes qu'ils voulaient en quelque sorte lui imposer — obtinrent sa révocation. Le *Journal officiel* de la Commune du 10 mai contient en effet l'arrêté suivant, en vertu duquel M. Perrin était remplacé comme directeur par un artiste d'opérette, qui fut un moment, avec M. Ugalde, directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens, M. Eugène Garnier :

Paris, le 9 mai 1871.

Le membre de la Commune, délégué à la Sûreté générale et à l'intérieur,

Considérant que, malgré la crise actuelle, l'art et les artistes ne doivent pas rester en souffrance :

Que le citoyen Perrin, directeur de l'Opéra, non-seulement n'a rien fait pour parer aux difficultés de la situation, mais a mis, en réalité, tous les obstacles possibles à une représentation nationale organisée par les soins du comité de Sûreté générale, au profit des victimes de la guerre et des artistes musiciens ;

Arrête :

Art. 1. Le citoyen Emile Perrin est révoqué.

Art. 2. Le citoyen Eugène Garnier est nommé directeur du Théâtre national de l'Opéra, en

remplacement du citoyen Perrin, et à titre provisoire.

Art 3. Une commission est instituée pour veiller aux intérêts de l'art musical et des artistes. Elle se compose des citoyens Cournet, A. Regnard, Lefèvre-Roncier, Raoul Pugno, Edmond Levraud et Selmer.

Le délégué à la Sûreté générale
et à l'Intérieur,

Signé : COURNET.

Le nouveau directeur se mit aussitôt à l'œuvre et il parvint à composer, surtout à l'aide d'artistes étrangers à l'Opéra même, une représentation qui fut annoncée partout pour le lundi 22 mai et dont voici le programme :

Représentation extraordinaire au bénéfice des victimes de la Guerre (veuves et orphelins) et du personnel de l'Opéra.

Orchestre complet conduit par M. Georges Hainl, chef d'orchestre de l'Opéra.

1. Ouverture du *Freyschutz* ;
2. *Hymne aux Immortels* de M. Raoul Pugno ;
3. *Le Trouvère* (4^e acte), chanté par MM. Villaret, Melchissédec et Mme Lacaze ;
4. *Scène funèbre*, pour orchestre, composée par M. Selmer ;



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FN
2636
F3B8
v.8
pt.3

Buguet, Henry
Foyers et coulisses

